

JAN ZACHWATOWICZ  
NOUVEAUX ASPECTS DE LA THÉORIE DE CONSERVATION  
DES MONUMENTS HISTORIQUES.

Il n'est pas dans mes intentions de présenter l'évolution des idées concernant la théorie de conservation des monuments historiques. Plusieurs éminents spécialistes dans ce domaine l'ont déjà fait, ne serait-ce que Paul Léon, Lemaire, Alfredo Barbacci. Dans ce court exposé, je voudrais m'arrêter simplement sur quelques phénomènes qui, à mon avis, sont de première importance pour la théorie de conservation et de restauration et, sur un plan plus large, de la protection des monuments historiques. Il s'agit de directives générales dans la théorie de conservation, considérée comme une théorie scientifique, des éléments stables et mobiles et de son rôle dans l'actualité.

Je ne parlerais que des oeuvres d'architecture, et cette forme volontairement restreinte de mon exposé risque d'entraîner une simplification trop grande du problème de la conservation, par lui-même assez complexe. J'ai choisi d'ailleurs, conformément au titre, uniquement quelques aspects du problème.

Suivant l'évolution de l'idée conservatrice, nous constatons une extension permanente de la notion du monument historique. Au XIX<sup>ème</sup> siècle, on l'élargit aux oeuvres d'architecture du Moyen Age, en se limitant tout d'abord aux oeuvres monumentales pourvues d'une grande puissance d'expression émotive et esthétique. Peu à peu, l'orbite s'élargit et englobe oeuvres dont la qualité fondamentale est l'ancienneté, c'est-à-dire les valeurs artistiques doublées de valeurs artistiques. Cependant, un nouveau facteur est pris en considération: la valeur de l'oeuvre pour l'histoire de la culture. De cette façon, à côté des oeuvres monumentales apparaissent d'autres oeuvres caractéristiques par l'époque de leur création, pour la formation de la culture et de la civilisation d'un pays.

De cette façon, dans le domaine qui intéresse les conservateurs, entrent peu à peu à côté des oeuvres d'architecture grandiose, celles de la construction et de la technique faites pour satisfaire les besoins spirituels et matériels de la Société. Ainsi, dans l'orbite des problèmes de conservation entrent non seulement les objets à conserver avec tant de mètres d'entourage, mais aussi des groupes de bâtiments, des centres historiques urbains et des villes entières.

Ce problème d'ensemble des monuments, des centres historiques urbains qui, dans l'intervalle des deux guerres, occupait une position en marge, dans les débats des congrès, constitue actuellement le problème crucial de la conservation. On lui a consacré beaucoup d'attention au cours des congrès internationaux, en particulier au cours du congrès de Milan en 1957, organisé par le Professeur Roberto Pane, ou de la Conférence de Varsovie en 1959.

L'élargissement des notions concernant la valeur des monuments historiques a une importance primordiale pour la théorie de la conservation. Il exige une modification des critères tout en leur donnant pour base la science et en atténuant

le facteur de l'appréciation esthétique, subjectif et instable. Une nouvelle classification des œuvres d'architecture s'impose. Sans diminuer l'importance des œuvres monumentales, on ne les laisse plus isolées de leur entourage et on réussit à faire ressortir des œuvres jusqu'alors méconnues, beaucoup plus modestes, mais d'une grande valeur pour la science et l'histoire de la culture. Il faut se rendre compte également qu'ayant admis les changements dans l'histoire de la culture et de la civilisation comme un processus continu, on a soulevé des doutes concernant les limites temporaires des monuments historiques, qui marquent ces changements en cours. Un aperçu scientifique de ces phénomènes exige la protection des œuvres qui, jusqu'à maintenant, n'étaient pas prises en considération à cause d'une estimation esthétique subjective. Cela concerne par exemple les œuvres architecturales de la seconde moitié du XIX<sup>ème</sup> siècle et des débuts du XX<sup>ème</sup>, c'est-à-dire des périodes de l'éclectisme et du modernisme, comme d'ailleurs celles des débuts de l'architecture contemporaine. Le Professeur Hitchcock a fait cette remarque que de nombreuses œuvres architectoniques qui avaient eu une grande importance pour l'architecture de leur temps, n'existaient plus actuellement. Ce sont, par exemple, les premières œuvres de Sullivan, détruites ou modifiées dans leur forme, les œuvres de Mies van der Rohe, de Le Corbusier et autres que nous ne pouvons plus connaître maintenant que par des photographies.

Le fait d'avoir reconnu la Tour Eiffel comme monument historique exprime le changement d'opinion sur ce sujet.

Cet élargissement de la notion et des critères adoptés dans le domaine de la protection des monuments historiques exige un nouvel aperçu du rôle que le monument joue dans la vie contemporaine. Cela entraîne des conséquences très importantes pour la théorie de la conservation des monuments historiques et les méthodes de réalisation de celle-ci.

Il n'est pas nécessaire de discuter sur l'importance des biens culturels dans la formation de la nouvelle culture et de la civilisation, mais il est nécessaire de diffuser dans toute la société cette thèse d'une vérité incontestable. Sur ce plan une responsabilité grave retombe sur les conservateurs, ainsi que sur tous ceux qui comprennent l'importance de ces biens, à cause de leur rôle dans la formation continue de la nouvelle culture.

Cette idée devrait présider à toutes nos activités, au processus de modifications constantes de notre vie, des formes diverses de l'existence et des formes spatiales. Elle doit être comprise et appréciée par les économistes, les planificateurs, qui organisent la vie économique du pays, par les urbanistes et les architectes qui composent les nouvelles formes dans l'espace, par toute la société qui, activement, prend part à ces modifications.

Les valeurs des biens de la culture, instituées sur la base de critères scientifiques, doivent entrer dans la catégorie des facteurs qui décident de la formation des valeurs nouvelles, comme ceux de la nature, du climat, des conditions physiologiques. C'est alors que s'estomperait, ou même disparaîtrait, la controverse entre l'ancien et le nouveau, dans laquelle cet ancien est généralement considéré comme une entrave à la réalisation des idées audacieuses, mais souvent peu avisées et exclusives.

D'autre part, l'attitude des conservateurs doit être également modifiée. Jusqu'alors, on considérait les monuments historiques sur un plan "rétréci", comme tel ou tel objet avec son entourage immédiat. Ceci mettait les conservateurs dans une situation de défense passive. En cas de conflit, l'argumentation s'effectuait sur

des plans divers. La défaite entraînait des clameurs d'indignations, des manifestations de regrets quelque peu expectatives. Comme exemple, je me permets de citer le livre d'Antonio Cederna "I vandali a casa", écrit avec passion, avec grand amour pour les monuments historiques, mais ne présentant aucune proposition, aucun moyen nouveau pour régler les controverses.

Le conservateur contemporain doit être doué de la compréhension totale des besoins de la vie actuelle. Il doit contribuer aux modifications dans les aménagements de l'espace, non seulement pour conserver les valeurs essentielles de l'ancien, mais pour les adapter aux nécessités de la vie contemporaine, à la formation de la nouvelle culture. Il doit trouver un contact avec les économistes, les planificateurs, les urbanistes, les architectes, mais surtout avec la société au sein de laquelle il se trouve.

Je ne parle pas de ces choses d'une façon en l'air. Bien au contraire, je m'appuie sur l'expérience des années de travail vécues en Pologne.

Nous bénéficions actuellement dans notre travail de l'appui de la Société, des autorités administratives, de la collaboration des planificateurs et des urbanistes. Je dois bien dire qu'un effort considérable nous a été demandé. Cet effort ne peut se relâcher, car de nouveaux problèmes succèdent aux anciens. Après avoir réparé d'abord les dévastations causées par la guerre, en particulier aux centres historiques urbains, il nous faut envisager maintenant le difficile problème de la restauration et de l'adaptation aux besoins naturels des quartiers historiques dans les villes qui ont échappé à la ruine, mais qu'on ne peut utiliser d'une façon rationnelle dans leur état actuel.

Nous nous occupons du programme d'utilisation des monuments historiques, mais dans la planification générale ce programme découle d'un plan directeur où des fonctions diverses sont octroyées aux unités résidentielles, aux villes et aux régions. Dans le cadre de ce plan d'ailleurs, il est possible d'insuffler une nouvelle vie aux centres urbains déficients, de fonder une base matérielle et une raison d'être pour la conservation des monuments historiques. La façon dont on utilise un monument historique dépend naturellement de son caractère, de sa capacité et de son aptitude à remplir d'une façon rationnelle sa nouvelle fonction. Cela demande une étude approfondie, des projets variés, des discussions et des consultations. Bien souvent une utilisation rationnelle du monument fait ressortir ses valeurs réelles. Nous considérons comme inadmissible le partage des monuments historiques en "vivants et morts", comme le faisait Zannoni, car, à notre avis, chaque monument, même en ruine, peut et doit servir à des fins utiles, à la culture sociale.

Je ne voudrais pas que mes paroles soient comprises comme l'expression même d'un utilitarisme ou d'un conformisme. Il m'importe seulement que la protection effective des monuments historiques, tout en conservant un sentiment de respect et la chaleur voulue pour les valeurs culturelles, soit en plus armée d'une argumentation générale rationnelle et objective, et non seulement émotive. Ces nouveaux éléments d'un critère d'appréciation élargi, d'une motivation scientifique concernant le rôle du monument historique dans la vie contemporaine, entreraient de "plain-pied" dans la théorie de protection et de conservation des monuments historiques.

Le second problème que je voudrais traiter ici, c'est la position prise par le conservateur envers l'objet de la conservation. Malgré les thèses exposées au cours des congrès et des rencontres internationales, malgré les règlements généra-

lement adoptés, il y a encore à ce sujet des discussions qui éclatent et des controverses qui se font jour dans l'interprétation de ce problème essentiel pour la théorie de la conservation.

La question s'est posée au XIX<sup>ème</sup> siècle quand, dans les travaux de Violet le Duc, homme de science éminent, une tendance d'intégration et de purisme s'est manifestée, vite reprise comme idée directrice par les architectes.

C'est surtout en Allemagne qu'il y eut un nombre de travaux du genre, comme par exemple, en grande partie, la restauration de la cathédrale de Cologne, la célèbre tour de la cathédrale d'Ul<sup>m</sup> avec les arcs-boutants qui y furent introduits. C'est aussi en Allemagne que Schteinbracht et Bodo Ebhard ont "gothicisé" de nombreux châteaux en perdant de vue leur valeur authentique et en y ajoutant librement de nouvelles formes pseudo-gothiques.

Cette tendance a rencontré une vive protestation de la part de Ruskin et d'autres critiques ou historiens de l'art. Alois Riegl a formulé alors, dans les premières années de notre siècle, la théorie de la non-intervention qui se basait sur une très haute considération, non seulement pour la matière du monument historique, mais aussi pour toutes les modifications et stratifications dont il avait été l'objet au cours des temps. Cette théorie quoique issue de la ferveur des discussions et marquée par conséquent d'extrémisme, devint le fondement de la nouvelle théorie de conservation des monuments historiques. Toutefois, la mise en pratique a présenté et présente encore de graves difficultés.

Là-dessus, je vais citer un exemple assez caractéristique: Un des plus beaux monuments historiques de Pologne le château de Wawel, de style renaissance, érigé à Cracovie a été transformé au XIX<sup>ème</sup> siècle en caserne pour servir à l'armée autrichienne. Quand, au début du XX<sup>ème</sup> s., le Gouvernement autrichien s'est décidé à rendre cet édifice à la nation polonaise, le problème de sa restauration s'est posé. C'est alors que Max Dworzak, un historien d'art très connu, alors chef des travaux de conservation à Vienne, émit l'opinion, conforme d'ailleurs aux thèses de Riegl, que le château devait rester tel que le rendait l'histoire c'est-à-dire transformé en caserne avec la cour aux arcades murées. Naturellement cette opinion, bien qu'officielle, ne pouvait être admise. On a fait ressortir les arcades emmurées et Wawel a repris sa forme du temps de la Renaissance.

Comme second exemple à l'appui de mes dires, je voudrais citer la discussion qui éclata en Italie à propos de la reconstruction du Pont Michel-Ange à Florence. Ce pont, que l'armée allemande avait fait sauter, était construit en pierre et tandis que des parties de pierre étaient conservées aux têtes de pont, d'autres parties s'étaient effondrées dans l'Arno. Mais une conception nouvelle a été émise, savoir: reconstruire le pont en béton armé pour ne pas faire de reconstruction totale. Heureusement, cette conception théorique n'a pas prévalu et le Pont Michel-Ange fut reconstruit dans sa première forme, avec des pierres authentiques.

Bien sûr, ce sont des extrêmes, mais combien y a-t-il de problèmes et de questions mitoyennes qui entraînent pourtant des difficultés dès qu'on les résout dans la pratique! La théorie est-elle, de ce fait, renversée? Non, Mais elle demande des précisions et des modifications. Naturellement, la plus grande valeur du monument historique consiste dans son authenticité, authenticité de la forme autant que de la matière et du matériel. Les stratifications, les changements survenus au cours du temps exigent une pleine considération pour les nouvelles valeurs qu'ils apportent. Mais en parlant de valeurs, il nous faut

introduire un nouveau critère d'estimation. Nous ne pouvons occuper une position passive.

La thèse fondamentale c'est l'authenticité du monument historique et l'inviolabilité de ce qui, en lui, est original. Mais en ce qui concerne les changements et la stratification nous devons adopter un critère supplémentaire qui, dans la théorie de la conservation, demande des précisions. Cette question devient d'autant plus importante que la conservation des monuments historiques acquiert une nouvelle valeur au point de vue social. Le monument historique a cessé d'être uniquement un objet d'étude pour un groupe scientifique. Les monuments historiques ne sont plus et ne peuvent plus être un domaine hermétiquement fermé, réservé aux amateurs d'antiquité, et la nécessité qui se présente de les rendre compréhensibles au public exige des compensations et des dévoilements.

Cette affirmation peut devenir dangereuse si elle entraîne un accroissement trop poussé de la restauration. On ne peut admettre de compléter des formes périmées même si la connaissance de ces formes et l'iconographie constituent un fondement à ces compensations. L'authenticité de la forme et de la matière doit toujours dominer avec l'alliage des changements et compensations qui l'ont enrichi de nouvelles valeurs, selon des critères scientifiques, importantes pour l'histoire de l'art et de la culture.

Je reviens sur la nécessité d'appliquer des critères scientifiques et non pas seulement romantiques ou émotifs, car ce n'est que sur de tels critères qu'on peut fonder la théorie entière.

S'il s'agit de valeurs didactiques du monument en question, on peut trouver, d'une manière ou d'une autre, le moyen de faire connaître aux visiteurs la forme première du monument, ne serait-ce que par un dessin ou sur un modèle.

Tout ce que j'ai dit jusqu' alors, et qui est sujet à discussion, se rapporte à des conditions de travail normales, à des soucis, à des doutes inévitables, à des discours entre conservateurs. Les guerres, et les destructions qu'elles entraînent, renversent bien entendu non seulement des monuments mais aussi des principes et des thèses. Après la première guerre mondiale on a vu en France, en Belgique et en Pologne des reconstructions réalisées sans graves controverses, quoique contre les principes de Riegl.

Après la seconde guerre mondiale ce phénomène a été plus fréquent et sur une plus grande échelle. Dans toute l'Europe on a effectué et on effectue, plus ou moins et sous diverses formes, la reconstruction des monuments historiques en reproduisant et complétant leur forme primitive. Ceci concerne non seulement des édifices mais des villes entières. On essaye aussi, avec plus ou moins de bonheur, l'alliage des formes anciennes et nouvelles, souvent hors des principes admis dans la théorie.

En Pologne, les grands travaux ont été effectués sur le plan de la reconstruction des centres historiques urbains et des monuments historiques particuliers.

On a reconstruit des monuments historiques en ruine, entièrement ou en partie, des bâtiments à moitié brûlés en leur restituant leurs anciennes formes et même leur ancien équipement architectonique et plastique. Nous avons mis dans ce travail beaucoup de notre coeur et il a coûté un grand effort à toute la nation. Mais la réalisation de cette entreprise ne fut jamais et ne sera jamais l'expression d'une théorie: ce ne fut qu'une manifestation dramatique et affective, ayant pour but la défense des souvenirs historiques, de la culture nationale en péril.

De ce travail que nous avons fait nous ne déduisons aucune théorie de recon-

struction ou de restauration. Nous sommes toujours et entièrement fidèles à la thèse générale qui pose comme principe de base l'authenticité historique et de sa matière.

Nous avons réalisé cette thèse autant que faire se pouvait dans la reconstruction des monuments historiques, en mettant en relief leurs parties authentiques. Nous n'avons rejeté qu'avec circonspection les changements des formes stratifiées, en reconstruisant le monument suivant les modifications apportées par des siècles d'existence.

Dans le souci de conserver aux monuments historiques l'authenticité de leur forme nous avons poursuivi des recherches sur les méthodes de conservation des pierres, des briques, du bois et autres matériaux de construction, en faisant place dans nos travaux à la collaboration scientifique de chimistes et de technologues. Nous avons développé les travaux de laboratoire en nous basant sur les derniers résultats de la science.

La valeur de nos travaux, à mon avis, ne réside pas dans l'envergure des reconstructions et des restaurations effectuées mais plutôt dans le fait d'avoir su tirer des conclusions, poser des principes et les mettre en pratique. Ces conclusions concernent une argumentation rationnelle et une méthode pour faire admettre les monuments historiques dans la vie courante contemporaine, pour trouver aussi un langage commun et des formes de collaboration avec les planificateurs et les urbanistes.

Ces conclusions concernent également le développement de la science et des recherches scientifiques qui permettent de bien qualifier les monuments historiques, suivant de nouveaux critères de valorisation plus larges. Enfin, et ceci est le plus important, nous avons rencontré une parfaite compréhension et une considération générale en Pologne pour les questions relatives à l'héritage culturel de notre Nation et à son rôle dans la formation de la nouvelle culture. En conséquence, les moyens matériels indispensables pour réaliser la protection et la conservation des monuments historiques sont entrés comme partie intégrante dans les budgets de l'Etat et des communes.

Après la période dramatique de la reconstruction des ruines, nous sommes revenus à un travail normal de conservation. Nous apprécions hautement la collaboration internationale dans ce domaine et nous suivons de près le progrès des idées et des méthodes de conservation mondiales. Je voudrais, ici, exprimer mes remerciements aux organisateurs du II Congrès d'Architectes et de Techniciens de la conservation des monuments historiques et, en particulier, à Mr. le Professeur Piero Gazzola pour avoir créé la possibilité d'un échange d'opinions sur un champ élargi. Cet échange d'opinions est indispensable dans notre travail, qu'il s'agisse de la théorie de la conservation ou des méthodes de travail encore imparfaites.

Permettez-moi pour finir d'insister encore sur le fait que la théorie et la pratique de la conservation, la protection des valeurs culturelles impliquent une durabilité des valeurs pour le bien des nations et de l'humanité.

La Pologne a ratifié la convention de La Haye, concernant la protection des biens culturels en cas de guerre, mais nous, les conservateurs, et toute la nation polonaise, avons la profonde conviction que le seul moyen efficace pour les protéger consiste à maintenir une paix durable entre les nations.

JAN ZACHWATOWICZ  
NEW ASPECTS OF THE THEORY  
OF PRESERVATION OF HISTORIC MONUMENTS  
SUMMARY.

*This resumé presents certain aspects of preservation restricted to architectural works and historic centres in towns.*

1. *The new scientific criteria have diverted attention from pure consideration of the monument itself to a more objective consideration of the era in which it was built. They have replaced the idea of "antiquity" and subjective aesthetic criteria. The new criteria have enabled the problems of the preservation of groups of monuments and of historic urban centres to be considered.*

2. *The preservationist's role cannot be restricted to a position of passive resistance for the defence of particular monuments. On the contrary, it must be active and must penetrate the field of regional and modern town planning.*

3. *The fundamental tenets of conservation not to intervene to preserve all the stratifications in monuments have sometimes created great difficulties if they have been rigorously observed. There is a necessity for new scientific criteria based on the priority of the authenticity of the form and of the substance of the monument which is preserved.*

4. *The destruction of historic monuments during the war and their subsequent restoration contradicted the principles of the theory of preservation. The fundamental tenets of preservation of historic monuments with the emphasis on authenticity and scientific criteria of value still remain valid. In addition, in Poland, after the period of reconstruction, we have returned to the strict methods of preservation.*

5. *International collaboration in the field of the theory of scientific criteria and of preservation methods is indispensable and precious.*